



# MEXICA

Des dons et des dieux au Templo Mayor

ÉDITIONS EL VISO



# MEXICA

Des dons et des dieux au Templo Mayor

Au <sup>xix</sup> siècle, des explorateurs européens ont à tort appelé Aztèque ce peuple qui, après avoir fondé la métropole insulaire de Tenochtitlan en 1325, avait créé l'un des empires les plus puissants de Mésoamérique. Aujourd'hui, il est temps de réintroduire le nom que leur avait assigné leur dieu tutélaire et par lequel ils se désignaient eux-mêmes : Mexica.

Depuis 1978, les archéologues du Proyecto Templo Mayor, sous l'égide de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH), ont exhumé dans le centre historique de la ville de Mexico une grande partie de l'enceinte sacrée de Tenochtitlan, la cité impériale des Mexicas, et ont notamment mis au jour les vestiges de la double pyramide de 45 mètres de haut du Templo Mayor.

Parmi les découvertes les plus marquantes figurent 209 offrandes extrêmement riches que le peuple mexica a enterrées pour s'attirer les bonnes grâces de ses dieux. Objets uniques ou assemblages complexes de milliers d'objets précieux, ils sont le reflet du haut degré d'organisation sociale, politique, économique et religieuse que cet empire avait atteint au moment de l'arrivée des conquistadors espagnols en 1519. Leur étude révèle non seulement une société dynamique et influente, mais aussi un art d'une grande qualité esthétique, expression d'une fascinante conception de l'univers où êtres humains et dieux sont intimement liés.

978-84-126746-4-4 38 €



GOBIERNO DE MÉXICO

CULTURA



MUSÉE DU QUAI BRANLY  
JACQUES CHIRAC

ÉDITIONS EL VISO

*À la mémoire d'Alfredo López Austin*

# MEXICA

Des dons et des dieux au Templo Mayor

Sous la direction de  
Leonardo López Luján  
Fabienne de Pierrebourg  
Steve Bourget

## **Musée du quai Branly – Jacques Chirac**

**Emmanuel Kasarhérou**

Président

**Jérôme Bastianelli**

Directeur général délégué

**Angélique Delorme**

Directrice générale déléguée adjointe

**Anne-Solène Rolland**

Directrice du département du patrimoine et des collections

**Benoît de l'Estoile**

Directeur du département de la recherche et de l'enseignement

**Christine Drouin**

Directrice du développement culturel

**Céline Féraudy**

Directrice de l'administration et des ressources humaines

**Anaïs Humez**

Directrice du mécénat

**David Jolly**

Directeur du contrôle de gestion

**Benoit Martin**

Directeur des moyens techniques et de la sécurité

**Isabelle Rouls**

Directrice des publics

**Myriam Simonneaux**

Directrice de la communication

**Yves Touboulic**

Directeur comptable

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition **Mexica. Des dons et des dieux au Templo Mayor** présentée dans la galerie Jardin du musée du quai Branly – Jacques Chirac du mercredi 3 avril au dimanche 8 septembre 2024

L'exposition est organisée par le musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris, et l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH), Mexico.

#### **Secretaría de Cultura de México**

Alejandra Frausto Guerrero, Secrétaire

#### **Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH)**

Diego Prieto Hernández, Directeur général

José Luis Perea González, Secrétaire opérationnel

Pedro Velázquez Beltrán, Secrétaire administratif

Juan Manuel Garibay López, Coordinateur national des musées et expositions

Alejandra Barajas Moreno, Directrice des expositions

Itzia Villicaña Gerónimo, Sous-directrice des expositions internationales

Priscila Medina Tejadilla, Coordinatrice de projets



Nous remercions tout particulièrement :

Coordinación Nacional de Asuntos Jurídicos, Coordinación Nacional de Difusión, Dirección de Medios, Dirección de Registro Público de Monumentos y Zonas Arqueológicas e Históricas, Subdirección de Inventarios del Patrimonio Cultural, Subdirección de Conservación en Museos y Talleres ; les musées et les collections du Mexique qui ont prêté des œuvres pour l'exposition, ainsi que les directeurs et l'ensemble des équipes de travail de chaque institution.

#### **Commissariat général**

Leonardo López Luján, directeur du Proyecto Templo Mayor, INAH, Mexico

#### **Commissaires associés**

Fabienne de Pierrebourg, responsable de collection Amériques, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Steve Bourget, responsable de collection Amériques, musée du quai Branly – Jacques Chirac

#### **Commissaire associée pour la section contemporaine**

Aline Hémond, professeure d'anthropologie, département d'anthropologie, CNRS, Université Paris-Nanterre (EREA)

#### **Scénographie**

Agence NC – Tomoko Nishiki

#### **Conception graphique**

c-album – Xavier Morlet

#### **Conception lumières**

ACL – Alexis Coussement et Élodie Salatko

#### **Conception audiovisuel**

La Méduse – Éric Duranteau

#### **Production**

Direction du développement culturel, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Directrice du développement culturel : Christine Drouin

#### **Exposition**

Responsable du service des expositions : Isabelle Lainé

Production : Marie Durocher

Régie des œuvres : Sarah Rosu, assistée de Cloé Brun

Coordination des travaux scénographiques :

Anne-Cécile Maineray et Capucine de La Morandière

Responsable du service audiovisuel et multimédia :

Hervé Samson

Production : Irvin Le Guillou

Installation : Gabriel de Swarte

## LES PRÊTEURS

### France

Bibliothèque de l'Assemblée nationale  
Collection A. Hémond  
Collection privée  
Muséum national d'histoire naturelle

### Mexique

#### INAH

Museo del Templo Mayor  
Museo Nacional de Antropología  
Museo de Sitio de Tlatelolco  
Museo Regional de los Pueblos de Morelos  
Museo Regional de Puebla  
Centro Comunitario de Culhuacán  
Museo de la escultura Mexica, Dr. Eusebio Dávalos Hurtado

#### Secretaría de Cultura y Turismo del Estado de México

Museo de Antropología e Historia del Estado de México  
Museo Arqueológico Dr. Román Piña Chan  
Centro Cultural Mexiquense Bicentenario

### Suisse

Museum der Kulturen Basel

Les objets issus des collections mexicaines sont soumis à des droits réservés. La reproduction, par quelque moyen que ce soit, totale ou partielle, directe ou indirecte, des œuvres et des images appartenant au patrimoine culturel de la nation mexicaine et contenues dans cet ouvrage, est limitée, conformément à la loi fédérale sur les monuments et zones archéologiques, artistiques et historiques et à la loi fédérale des droits d'auteur ainsi que, le cas échéant, aux accords internationaux en vigueur.

## AVEC LE SOUTIEN DE



Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est placé sous la double tutelle du ministère de la Culture et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche



## REMERCIEMENTS

Les commissaires souhaitent adresser leurs remerciements à :

toute l'équipe du musée du quai Branly – Jacques Chirac  
Eduardo Escalante, directeur du Museo de Antropología  
e Historia del Estado de México

Anath Ariel de Vidas, Élodie Dupey García,  
Nicolas Latsanopoulos, Patricia Ledesma Bouchan,  
Bertina Olmedo Vera, Guilhem Olivier, Grégory Pereira,  
en tant que conseillers scientifiques de l'exposition

ainsi qu'à l'équipe du Proyecto Templo Mayor :

Víctor Cortés Meléndez, Karina López Hernández,  
Laura Ortiz, Rosa Itzel López, Bryan Velásquez,  
Jonathan Angulo, pour leur précieuse assistance  
Mirsa Islas Orozco, Jesús López pour la photographie  
Mirsa Islas Orozco, Jonathan Angulo pour la vidéo  
Michelle De Anda, Samara Velásquez pour les dessins  
Alejandra Aguirre, Jacqueline Castro, Miguel Ángel Báez,  
Victor Cortés, Karina López Hernández,  
Antonio de Jesús Marín, Belem Zúñiga-Arellano pour  
l'archéologie

Adriana Sanromán Peyron, Sofía Benítez, Oscar Ruiz,  
Nahum Téllez Girón pour la conservation et l'emballage



## **Catalogue en coédition avec les éditions El Viso**

### **Musée du quai Branly – Jacques Chirac**

Responsable du service des éditions : Delphine Halgand

Adjointe à la responsable du service des éditions :

Sophie Chambonnière

Éditrice : Christine Maine

Production des images : Lisa Truchassout

Recherche iconographique : Nathalie Rosenblum

### **Éditions El Viso**

Directeur : Gonzalo Saavedra

Directeur éditorial France : Nicolas Neumann

Éditeur délégué : Laurent Lempereur

Assistants éditoriales : Marie Debrock et Francesca Giordano

Conception graphique : Marie Nicol

Traduction : Divina Cabo

Relecture et correction : Anne Chapoutot

## LISTE DES AUTEURS

### **Anath Ariel de Vidas**

Anthropologue, directrice de recherche au CNRS, directrice du CERMA, directrice adjointe du laboratoire Mondes américains (UMR 8168)

### **Miguel Ángel Báez Pérez**

Archéologue, membre du Proyecto Templo Mayor-INAH, enseignant à l'Escuela Nacional de Antropología e Historia (ENAH)

### **Steve Bourget**

Archéologue, responsable des collections Amériques au musée du quai Branly – Jacques Chirac

### **David Carrasco**

Historien des religions, anthropologue, professeur à Harvard Divinity School, Cambridge (États-Unis)

### **Ximena Chávez Balderas**

Archéologue, anthropologue, experte au Departamento de Antropología Forense-Fiscalía General del Estado de Quintana Roo

### **Víctor Cortés Meléndez**

Archéologue, membre du Proyecto Templo Mayor-INAH, enseignant à l'Escuela Nacional de Antropología e Historia (ENAH)

### **Danièle Dehouve**

Directrice de recherche émérite au CNRS, directrice d'études émérite à l'École Pratique des Hautes Études sur la chaire de Religions en Méso-Amérique

### **Élodie Dupey García**

Historienne, professeure et chercheuse à l'Instituto de Investigaciones Históricas de l'Universidad Nacional Autónoma de México

### **Aline Hémond**

Anthropologue, professeure d'anthropologie à Paris Nanterre, chercheuse au Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative – Centre Enseignement et Recherche en Ethnologie amérindienne (LESC-EREA, UMR 7186 CNRS et Université Paris Nanterre)

### **Patricia Ledesma Bouchan**

Archéologue, directrice du Museo del Templo Mayor-INAH, enseignante à l'Escuela Nacional de Antropología e Historia (ENAH)

### **Karina López Hernández**

Archéologue, membre du Proyecto Templo Mayor-INAH

### **Leonardo López Luján**

Archéologue, directeur du Proyecto Templo Mayor-INAH, membre de la British Academy, de l'American Academy of Arts and Sciences et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

### **Eduardo Matos Moctezuma**

Archéologue, fondateur du Proyecto Templo Mayor-INAH, professeur émérite du Museo del Templo Mayor-INAH

### **Israel Elizalde Mendez**

Archéologue, membre du Proyecto Templo Mayor-INAH, enseignant à l'Escuela Nacional de Antropología e Historia (ENAH)

### **Aurora Montúfar López**

Biologiste et docteure en sciences, chercheuse à la Subdirección de Laboratorios y Apoyo Académico-INAH

### **Guilhem Olivier**

Historien, professeur et chercheur à l'Instituto de Investigaciones Históricas de l'Universidad Nacional Autónoma de México

### **Bertina Olmedo Vera**

Archéologue, chercheuse à l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH), conservatrice des collections Mexica au Museo Nacional de Antropología à Mexico

### **Grégory Pereira**

Archéologue, anthropologue, directeur de recherches au CNRS - UMR 8096 Archéologie des Amériques

### **Fabienne de Pierrebourg**

Anthropologue et archéologue, responsable des collections Amériques au musée du quai Branly – Jacques Chirac

### **José Luis de Rojas**

Ethnohistorien, professeur à l'Universidad Complutense de Madrid

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	17
<i>Leonardo López Luján, Fabienne de Pierrebourg et Steve Bourget</i>	
<b>À la recherche de Tenochtitlan</b>	23
<b>La destruction du Templo Mayor et la récupération de son passé archéologique : 1521-1978</b>	24
<i>Patricia Ledesma Bouchan</i>	
<b>Aigle <i>cuauhxicalli</i> de la Casa del Marqués del Apartado</b>	30
<i>Karina López Hernández</i>	
<b>Le Proyecto Templo Mayor : 1978-2024</b>	32
<i>Leonardo López Luján</i>	
<b>COSMOVISION ET RELIGION EN MÉSOAMÉRIQUE</b>	37
<b>La cosmogonie mésoaméricaine</b>	38
<i>Fabienne de Pierrebourg</i>	
<b>Quetzalcoatl anthropomorphe</b>	44
<i>Karina López Hernández</i>	
<b>Le panthéon et la nature des dieux</b>	46
<i>Bertina Olmedo Vera</i>	
<b>Huehuetéotl-Tlaloc</b>	54
<i>Karina López Hernández</i>	
<b>Masque de Xipe Totec</b>	56
<i>Karina López Hernández</i>	
<b>Chalchiuhtlicue-Chicomecoatl</b>	58
<i>Karina López Hernández</i>	
<b>Les nourritures des dieux mexicas</b>	60
<i>Guilhem Olivier</i>	
<b>Encensoir de l'offrande 130</b>	66
<i>Karina López Hernández</i>	
<b>Portfolio</b>	68
<b>LES MEXICAS ORBI ET URBI</b>	85
<b>L'Empire mexica</b>	86
<i>David Carrasco</i>	
<b>Le complexe urbain insulaire Tenochtitlan-Tlatelolco</b>	92
<i>José Luis de Rojas</i>	
<b>L'enceinte sacrée et le Templo Mayor de Tenochtitlan</b>	98
<i>Eduardo Matos Moctezuma</i>	
<b>Mictlantecuhtli de la Maison des Aigles</b>	104
<i>Karina López Hernández</i>	
<b>Dalle commémorative du Templo Mayor</b>	106
<i>Karina López Hernández</i>	
<b>Huitzilopochtli de jadéite</b>	108
<i>Karina López Hernández</i>	
<b>Portfolio</b>	110

# 3

<b>OFFRANDES À TENOCHTITLAN</b>	121
Du sang, du feu, des chants. Les offrandes nahuas dans les codex précolombiens et coloniaux <i>Élodie Dupey García</i>	122
Les offrandes enterrées de l'enceinte sacrée <i>Leonardo López Luján</i>	130
Les offrandes de jarres bleues <i>Leonardo López Luján</i>	138
Les offrandes de coffres de pierre <i>Leonardo López Luján</i>	140
Les offrandes-cosmogrammes <i>Leonardo López Luján</i>	142
Les offrandes d'animaux guerriers <i>Leonardo López Luján</i>	144
La logistique de l'offrande au Templo Mayor <i>Miguel Ángel Báez Pérez</i>	146
Fumée aromatique et végétaux pour les dieux <i>Aurora Montúfar López</i>	152
Des animaux pour les dieux <i>Israel Elizalde Mendez</i>	158
Des êtres humains pour les dieux <i>Grégory Pereira et Ximena Chávez Balderas</i>	166
Squelette d'enfant avec attributs de l'offrande III <i>Karina López Hernández</i>	176
Urne funéraire avec l'image de Mixcoatl <i>Karina López Hernández</i>	178
Créations culturelles pour les dieux <i>Victor Cortés Meléndez et Karina López Hernández</i>	180
Masque olmèque de l'offrande 20 <i>Karina López Hernández</i>	188
Portfolio	190

# 4

<b>AUTELS &amp; DÉPÔTS RITUELS DANS LE MEXIQUE CONTEMPORAIN</b>	203
Offrandes et combinarisme nahua dans le nord de l'État du Veracruz contemporain (Mexique) <i>Anath Ariel de Vidas</i>	204
Offrandes nahuas de Guerrero : pleurer et supplier la pluie à Oztotempan <i>Aline Hémond</i>	212
Les dépôts rituels tlananèques <i>Danièle Dehouve</i>	218
<b>Annexes</b>	225
Bibliographie	226
Liste des œuvres exposées	234

# LES OFFRANDES ENTERRÉES DE L'ENCEINTE SACRÉE

Leonardo López Luján

## QU'EST-CE QU'UNE OFFRANDE ?

Les offrandes doivent être comprises comme les expressions matérielles des rites d'oblation. En d'autres termes, elles sont le résultat tangible d'actes humains, individuels ou collectifs, à caractère symbolique qui sont répétés suivant des règles liturgiques pratiquement immuables et dont

la prétendue efficacité transcende le domaine empirique. Il s'agit du produit concret des dons faits par les fidèles d'un culte religieux déterminé, dans le but d'établir la communication et de parvenir à une collaboration ou « co-activité » avec les êtres non-humains du monde surnaturel. Dans ce processus de va-et-vient, le croyant invoque une ou plusieurs entités divines, il les active et leur offre des présents dans



1. Offrande 126, dépôt de dédicace au monolithe de la déesse terrestre Tlaltecuhltli | Photographie : Jesús López, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH



l'espoir de s'attirer leurs bonnes grâces et d'obtenir en retour soit une rétribution importante, soit leur soutien dans une tâche fondamentale d'intérêt commun. Les offrandes et les sacrifices permettent de « propitier » ou de « payer » toutes sortes de faveurs divines qui apportent la prospérité aux êtres humains, notamment des pluies suffisantes et providentielles, des récoltes abondantes, la santé de la communauté ou le succès militaire (López Luján 1993, 2006 ; López Austin 2013b ; Pitrou 2016b).

Malheureusement, la majorité des rites d'oblation effectués avant la Conquête en Mésoamérique (2500 avant J.-C. – 1521 après J.-C.) n'ont pas laissé de traces archéologiques. En effet, pratiquement toutes les offrandes étaient composées d'aliments et d'autres biens périssables abandonnés aux intempéries (offrandes exposées ou tables rituelles). D'après les sources historiques du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, les dons les plus courants étaient les galettes de maïs (*tamales*, *tortillas*), la viande de dindon et d'iguane, les graines de plantes comestibles, le *pulque*, le cacao, le sang humain et de caille, les résines aromatiques, le tabac, les fleurs, les plumes, le caoutchouc et le papier d'écorce. À l'issue des cérémonies, ces présents étaient habituellement abandonnés, brûlés, consommés par les officiants ou les spectateurs, ou tout simplement mis au rebut une fois putréfiés (Sharon 2003 ; voir ici même Ariel de Vidas et Hémond, p. 204 et suiv.).

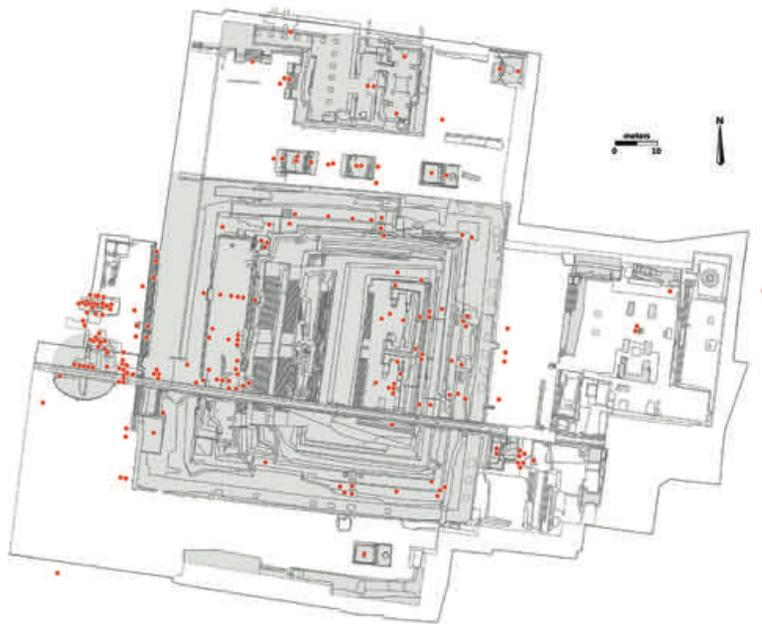
Il existait pourtant d'autres rites d'oblation beaucoup moins courants, dont le dénouement était l'enterrement des dons (offrandes cachées, caches ou *dépôts rituels*), ce qui permettait de mieux les préserver pour la postérité. En règle générale, ce type d'offrandes était préparé pour des

**2. La fouille et le relevé de l'offrande 126 ont pris plus de deux ans et nécessité le concours d'archéologues, de restaurateurs et de biologistes** | Photographie : Jesús López, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH

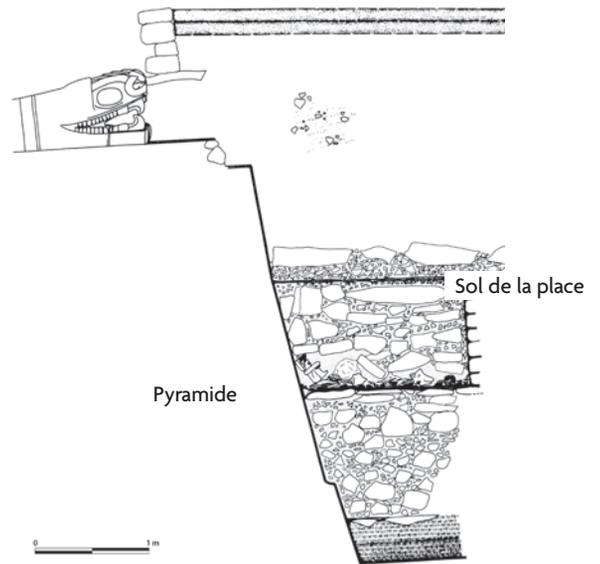
occasions très spéciales de la vie d'une société, telles que la construction, la consécration, le remaniement et la clôture rituelle d'édifices remarquables ; l'inauguration et le remploi de sculptures monumentales importantes ; le début et la fin des grands cycles calendaires ; les rites de passage des souverains et des dignitaires ; les victoires militaires ; les catastrophes naturelles ; les crises économiques et sociales. Pour ces occasions, on n'enterrait pas seulement des objets périssables, mais toute une variété de matériaux plus durables qui sont parvenus jusqu'à nous et qui nous renseignent sur l'environnement naturel, la technologie, l'économie, la politique et la religion des sociétés préhispaniques qui peuplaient une grande partie des actuels territoires du Mexique et de l'Amérique centrale (Nagao 1985 ; López Luján 1993, 2005 ; Dehouve 2016 ; voir ici même Dehouve, p. 218 et suiv.).

## LA FOUILLE DES OFFRANDES

Dans les explorations archéologiques modernes, il est crucial de faire un relevé détaillé des offrandes cachées et de leurs contextes, pour éviter de les confondre avec d'autres dépôts culturels également intentionnels, comme les dépôts, les entrepôts souterrains et les sépultures. C'est ainsi que l'association d'ossements humains et de récipients en céramique peut être interprétée de manière erronée si l'on



3. Distribution des 209 offrandes fouillées entre 1978 et 2024 dans le Templo Mayor et les édifices environnants | Dessin : Michelle De Anda, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH



4. Les prêtres mexicains disposaient les dons à l'intérieur de réceptacles qui étaient cachés sous le sol des places | Dessin : Diana Wagner, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH

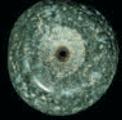
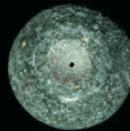
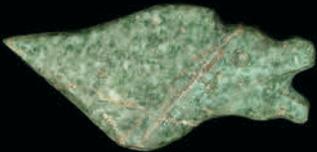
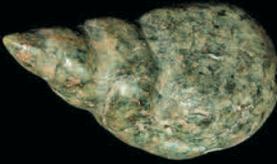
ne procède pas à une analyse minutieuse. Il pourrait s'agir du produit d'un rite funéraire, dans lequel le défunt a été inhumé avec les objets – et parfois les serviteurs – nécessaires à son existence dans l'au-delà. Mais on pourrait aussi être en présence des vestiges d'un rite dédicatoire, destiné à doter un nouvel édifice d'une entité animique, avec l'enterrement en guise d'offrande d'une victime sacrificielle et des céramiques qui l'accompagnent (López Luján 1993, 2005 ; Chávez Balderas 2017).

Nous disposons à l'heure actuelle d'un impressionnant corpus d'offrandes résultant de plus de deux siècles de fouilles à travers toute la Mésoamérique. Ce riche patrimoine matériel nous permet de connaître les traditions d'oblation propres à une ville, une région ou toute une aire culturelle, ainsi que les principales transformations au cours des quatre millénaires de la longue histoire mésoaméricaine. Les premières offrandes cachées remontent à la période du Préclassique ancien (2500-1200 avant J.-C.) et se composent généralement de figurines anthropomorphes et de récipients en céramique déposés dans le remblai de construction des habitations villageoises. Au Préclassique moyen et récent (1200 avant J.-C. – 200 après J.-C.), il se produit un changement radical, lorsque les sociétés stratifiées construisent les premiers centres civico-cérémoniels. On assiste à un accroissement, en quantité et en qualité, des dons offerts aux entités divines – des haches en pierres métamorphiques vertes, dans de nombreux cas. Cependant, on trouve les offrandes les plus riches et les plus complexes dans les centres urbains des grands États du Classique (200-900) et du Postclassique (900-1521), notamment à Tenochtitlan (Nagao 1985).

## LES ARCHÉTYPES DES RITES D'OBULATION

Bien qu'il existe de grandes différences dans le temps et dans l'espace, la plupart des sociétés mésoaméricaines partagent certains modèles rituels. C'est clairement le cas des endroits où l'on déposait les offrandes, qui étaient toujours associés à des zones liminaires entre l'écoumène et l'anécoumène (des frontières entre le monde des créatures et les « au-delà »), dans lesquelles les fidèles pouvaient établir une communication privilégiée avec les entités divines. Les lieux les plus fréquents étaient les formations particulières d'une géographie sacrée (montagnes, grottes, ravins, sources, dolines ou *cenotes*, tourbillons d'eau, arbres), les éléments organisant l'espace urbain (accès, places, chaussées, aqueducs), les édifices religieux (temples pyramidaux, oratoires, terrains de jeu de balle), les sculptures monumentales (effigies de culte, stèles, autels, banquettes) et les habitations (palais, résidences urbaines, habitations paysannes et champs cultivés attenants) (López Luján 1993, 2005 ; López Austin 2013b).

5. Certaines offrandes ont été disposées à l'intérieur de coffres quadrangulaires en tuf ou en basalte | Coffre en pierre avec l'image de Tlaloc de l'offrande 41 | Basalte | Inv. 10-168850 0/2 | Trident, canoës, avirons, gouvernail | Roche calcaire | Inv. 10-168737, 10-168736, 10-168741, 10-168739, 10-168742, 10-168743 | Escargots | Pierre verte | Inv. 10-168767, 10-168746 | Jarre miniature | Céramique peinte | Inv. 10-252336 | Perles | Pierre métamorphique verte | Inv. 10-220034 0/3 | Poissons | Coquillage (*Pinctada mazatlanica*) | Inv. 10-263624, 10-263416, 10-263411, 10-263622, 10-263417, 10-263267 | Règne d'Axayacatl (1469-1481) | Mexico, Museo del Templo Mayor – INAH



Un autre modèle récurrent concerne la position des offrandes par rapport à l'espace architectural : elles étaient habituellement enterrées au centre, dans les angles et le long des principaux axes des édifices. Il était aussi courant de les déposer sous l'entrée, le centre et le fond des pièces, ainsi qu'au pied des escaliers et au sommet des pyramides. L'emplacement des offrandes dépendait également du moment où se déroulait le rite d'oblation : les offrandes de construction étaient directement intégrées dans les fondations ou dans le noyau architectural de l'édifice et recouvertes de tonnes de matériaux de remblai ; les offrandes d'inauguration étaient déposées dans des réceptacles (coffres, caisses en maçonnerie, anti-chambres/chambres) construits *ad hoc* avant l'inauguration du monument architectural ou sculptural ; les offrandes que l'on faisait lorsque l'édifice était en activité étaient introduites dans des fosses creusées depuis la surface et scellées par une dalle ou un sceau de stuc ; les offrandes de clôture étaient disposées sur les sols, sur les escaliers ou sur les autels, et se retrouvaient ensevelies par la construction ou l'agrandissement ultérieur des édifices (López Luján 1993, 2005).

## CONTENANT ET CONTENU

Les dons pouvaient être déposés dans des cavités – creusées dans le sol et en contact direct avec les remblais de construction de l'édifice ou de la place – ou protégés à l'intérieur de réceptacles plus formels, soit des coffres quadrangulaires en tuf ou en basalte, soit des caisses de maçonnerie construites en pierre de taille d'andésite, de basalte ou de scorie volcanique (López Luján 1993, 2005).

En règle générale, les offrandes mexicaines de l'enceinte sacrée de Tenochtitlan comprenaient des objets de toute nature, qui étaient toujours chargés d'un profond symbolisme (voir ici même Báez Pérez, p. 146 et suiv.). Commençons par les minéraux bruts, dont beaucoup provenaient de régions lointaines : sables marins, limons, bitume, cristal de roche, travertin, pierres métamorphiques bleues et vertes, jais, pyrite et pigment rouge d'hématite. Les végétaux étaient beaucoup plus courants et l'on arrive à les identifier de nos jours grâce aux micro-traces (pollen et phytolithes) et à des fragments de plus grande taille (semences, branches, épines, fleurs, fruits et résines) parvenus jusqu'à nous. De nombreuses plantes, sauvages ou cultivées, étaient utilisées pour leurs propriétés alimentaires, d'autres étaient inhumées pour leurs vertus médicinales ou psychotropes et d'autres encore pour leurs fleurs aux couleurs et aux parfums chatoyants (López Luján 1993, 2005 ; voir ici même Montúfar López, p. 152 et suiv.).

Les animaux occupent une place encore plus importante. Il est significatif de noter que l'on ne trouve pratiquement aucun spécimen de la faune endémique locale (sauvage ou domestiquée) que les paysans utilisaient comme nourriture ou comme matière première pour la fabrication d'instruments et d'ornements. En effet, les dindons, les chiens, les canards, les lapins, les grenouilles et les cerfs brillent par leur



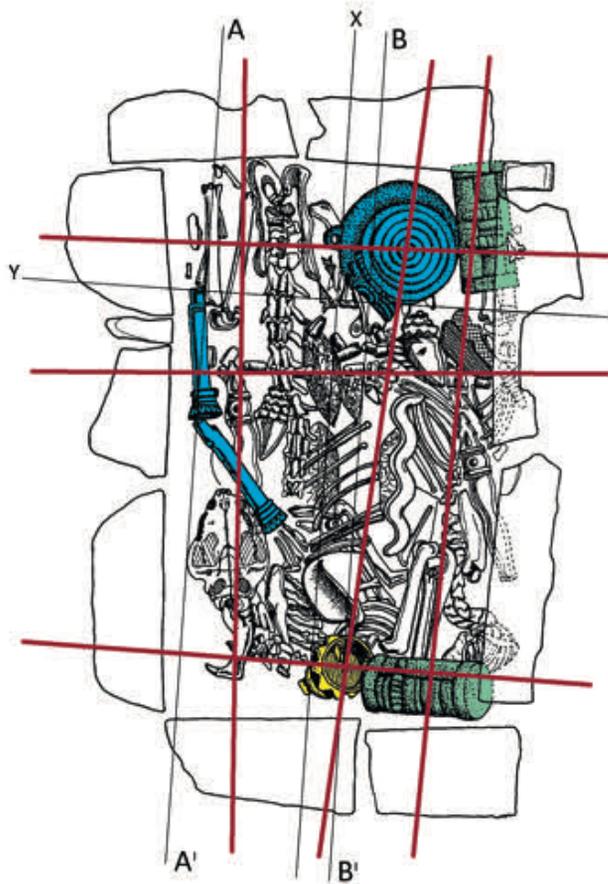
6. Offrandes déposées à l'intérieur de caisses de maçonnerie en pierre de taille de scorie volcanique, de basalte ou d'andésite |

Photographie : Mirsa Islas, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH

absence, tout comme les poissons et les mollusques d'eau douce qui peuplaient les alentours des îles de Tenochtitlan et de Tlatelolco. Les dizaines de milliers d'individus qui ont été récupérés dans les offrandes de l'enceinte sacrée appartiennent à plus de cinq cents espèces faunistiques regroupées en six phyla différents : spongiaires, cnidaires, échinodermes, arthropodes, mollusques et chordés. Ces derniers sont représentés par des poissons cartilagineux et osseux, des amphibiens, des reptiles, des oiseaux et des mammifères. Les animaux étaient importés, vivants ou morts, de pratiquement tous les territoires de l'Empire mexicain et même au-delà. Ils provenaient d'écosystèmes aussi divers que les forêts tropicales, les zones tempérées, les régions semi-arides et arides, les lagunes côtières, les estuaires, les mangroves et les océans. Normalement, il ne s'agissait pas d'espèces comestibles, mais d'animaux de formes ou de couleurs étranges auxquels on attribuait des valeurs cosmologiques. On trouve notamment des super-prédateurs (jaguars, pumas, loups, aigles, faucons, éperviers) qui étaient gardés en captivité dans le célèbre vivarium de Motecuhzoma jusqu'au jour de la cérémonie, où ils

7. Masque | offrande 82 | Teotihuacan | Période classique (300-600) | Serpentinite, obsidienne verte (iris), *Turbinella angulata* (sclérotique), *Spondylus princeps* (dents) | 21 × 20,5 × 14 cm | Mexico, Museo del Templo Mayor – INAH | Inv. 10-220032 | Des reliques provenant de sites olmèques, de Teotihuacan, de Xochicalco et de Guerrero (style Mezcala) ont été remployées dans les offrandes | Photographie : Mirsa Islas, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH

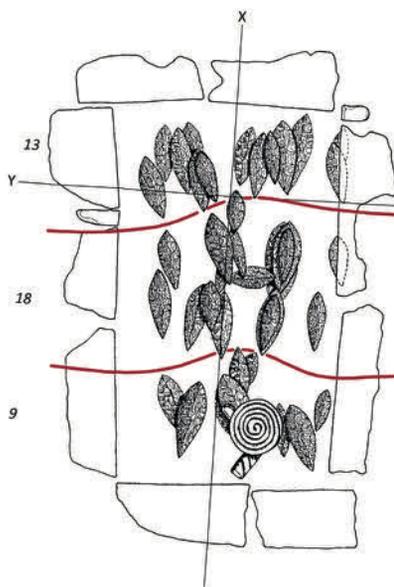




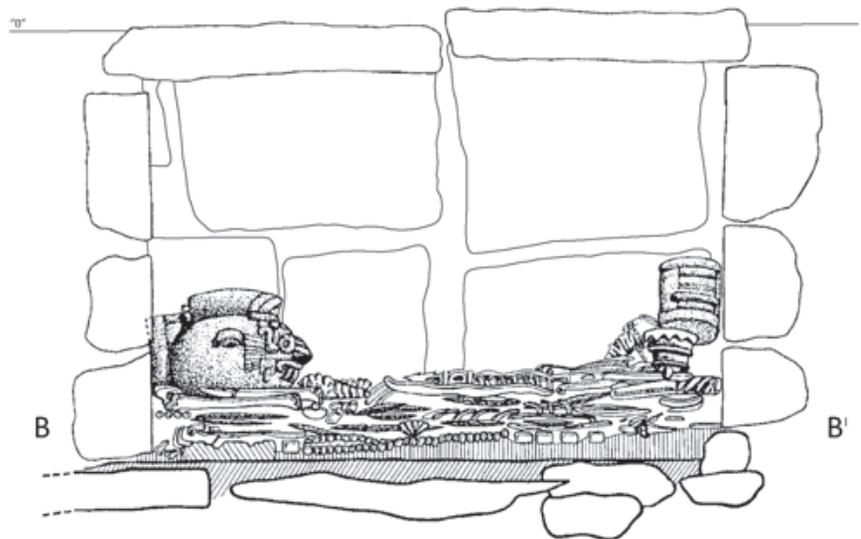
8. Les objets déposés dans les offrandes étaient distribués le long d'axes imaginaires. Un brasero (en jaune) est placé à l'opposé d'une jarre Tlaloc (en bleu) ; il en va de même de deux flûtes (en bleu clair) en face de deux tambours (en vert) | Niveau 1, offrande H (édifice B) | Dessin : Leonardo López Luján, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH

étaient sacrifiés et, dans de nombreux cas, parés d'atours de guerriers ou de divinités belliqueuses avant d'être enterrés (López Luján et Matos Moctezuma 2022 ; voir ici même Elizalde Mendez, p. 158 et suiv.).

On trouve également dans les offrandes mexicas des restes humains appartenant à des hommes et des femmes de tous âges. Il s'agit habituellement de squelettes complets, de têtes coupées ou de parties du crâne facial ayant servi à confectionner des masques. On trouve, dans une moindre mesure, des mandibules isolées et des os du cou, des mains ou des pieds. Mais dans tous les cas, il s'agit d'individus immolés violemment, les uns en qualité de réceptacles des forces divines, les autres en tant que nourriture offerte aux dieux. Dans le premier groupe, les victimes étaient appelées *teteo imixiptlahuan*, ou « images des divinités » : ces dernières, présentes dans les corps sacrifiés, mouraient pour renaître avec plus de vigueur. Un bon exemple est celui des enfants sévèrement atteints d'anémie, de parasitisme et de maladies gastro-intestinales, qui personnifiaient les petits assistants de Tlaloc. Après les avoir fait pleurer pour générer miraculeusement les pluies, on les égorgait ou on les asphyxiait, puis on les enterrait afin d'apaiser le dieu de la pluie par temps de grande sécheresse. Dans le second groupe, les victimes recevaient le nom de *nextlahualtin* ou « paiements » : leur corps était offert aux divinités affamées pour qu'elles puissent reprendre les forces qu'elles perdaient en effectuant leurs tâches quotidiennes dans le monde. On peut mentionner les jeunes guerriers étrangers capturés sur le champ de bataille, qui étaient tués par ablation du cœur afin de nourrir avec leur sang le Soleil et perpétuer ainsi son mouvement cyclique (Chávez Balderas 2017 ; López Austin et López Luján 2008 ; voir ici même Pereira et Chávez Balderas, p. 166 et suiv.).



9. Les objets de même type étaient regroupés selon une numérogie sacrée | Ensembles de 13, de 18 et de 9 couteaux de silex | Niveau 3, offrande H (édifice B) | Dessin : Leonardo López Luján, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH



10. Les objets étaient superposés en couches ou en niveaux verticaux | De bas en haut : sable marin et coquillages, ornements en pierre verte, couteaux de silex, squelettes de mammifères et objets en céramique | Profil, offrande H (édifice B) | Dessin : Leonardo López Luján, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH

Ouvrons une parenthèse pour signaler qu'après quarante-six ans de fouilles dans la zone archéologique du Templo Mayor, on a exhumé dans les offrandes de l'enceinte sacrée les dépouilles de guère plus de cinq cents victimes sacrificielles. Ce chiffre, si l'on y ajoute le millier d'individus découverts jusqu'à présent dans le *Huei Tzompantli* (structure où étaient exposés les crânes des sacrifiés), est aussi effrayant qu'éloigné des quatre-vingt mille quatre cents victimes prétendument immolées au cours d'une seule cérémonie selon une source historique coloniale. Si l'on ne peut nier l'existence d'une violence rituelle exacerbée dans les sociétés du Postclassique récent, caractéristique des États expansionnistes de l'Antiquité, l'exagération du nombre de sacrifiés de la part des conquistadors et des moines espagnols a été un moyen utile pour justifier le processus brutal d'invasion et de domination coloniale des peuples mésoaméricains pendant trois cents ans (López Austin et López Luján 2008).

Mais revenons à la liste des dons caractéristiques des offrandes mexicas. Elle est complétée par les artefacts ou objets culturels, qui sont des biens semi-transformés ou des produits finis, faits en céramique, en basalte, en silex, en obsidienne, en pierres métamorphiques vertes et bleues, en turquoise, en quartz, en travertin, en cristal de roche, en pyrite, en jais, en or, en bronze, en cuivre, en coquillage, en os, en plume, en bois, en écorce, en copal, en caoutchouc, en coton, en palme, etc. Les plus courants étaient les ornements, les récipients, les insignes religieux, les images divines, les masques, les armes et les instruments de musique en miniature, ainsi que les accessoires utilisés pour le sacrifice et la mortification corporelle. On distingue les biens importés qui sont arrivés à Tenochtitlan par le tribut, le commerce, le don ou le pillage : les boules de copal de l'actuel État de Guerrero, les pointes de projectile en obsidienne de la Sierra de las Navajas dans le Hidalgo, les sculptures en marbre veiné de la Mixteca à Oaxaca, la céramique polychrome de Texcoco dans l'État de Mexico, etc. (López Luján 1993, 2006 ; voir ici même López Hernández et Cortés Meléndez, p. 180 et suiv.).

On a également mis au jour un nombre impressionnant d'antiquités prélevées au cours des *xv<sup>e</sup>* et *xvi<sup>e</sup>* siècles dans des sépultures et des offrandes appartenant à des sociétés qui ont précédé les Mexicas : un masque et plusieurs fragments de sculptures olmèques ; des centaines de masques et de figurines de style Mezcala du Guerrero ; des dizaines de pièces teotihuacanes en pierres précieuses et en céramique ; des pendentifs mayas en jadéite et un vase en céramique *plumbate* en provenance du Guatemala (López Luján 2013). Il est surprenant de constater que les objets manufacturés mexicas (couteaux, effigies divines, récipients, miniatures, ornements et insignes, etc.) sont moins abondants.

## LES OFFRANDES COMME COSMOGRAMMES

Lorsqu'on fouille une offrande mexica, il est évident que les dons n'étaient pas jetés pêle-mêle dans les réceptacles. Les

prêtres les disposaient selon un ordre minutieux qui obéissait à une liturgie stricte. Il est d'ailleurs révélateur que le mot nahuatl pour « offrande » soit *tlamanalli*, qui vient du verbe *mana* signifiant « étendre (quelque chose) sur une surface horizontale ». Ce « déploiement matériel » s'explique par le fait que les dépôts rituels étaient de véritables dispositifs discursifs, dans lesquels les objets jouaient le rôle de signes ou de symboles (sens direct, métaphores, métonymies et synecdoques) qui codifiaient et transmettaient un message au moyen de règles syntaxiques de combinaison et de distribution spatiales (López Luján 1993 ; Dehouve 2016).

Par exemple, les objets étaient disposés horizontalement en suivant des lignes axiales imaginaires. Ceux qui, selon la cosmologie mexica, avaient un caractère dual, à la fois opposé et complémentaire (brasero / cruche d'eau, loup / puma, collier de grelots d'or / de cuivre, boule de copal / de caoutchouc, sceptre en forme de cerf / de serpent, aigle mâle / femelle, etc.), étaient placés aux extrémités contraires des axes principaux. D'autre part, les dons de même nature étaient regroupés en ensembles dont le nombre de composants était associé au temps et à l'espace sacrés : cinq (surface terrestre), neuf (niveaux de l'inframonde), treize (niveaux du ciel), dix-huit (vingtaines de l'année solaire), vingt (jours du mois) et cinquante-deux (années du siècle). De même, les dons étaient superposés verticalement en niveaux, en fonction de critères taxonomiques également fondés sur la cosmologie (couches de couteaux de silex, perles en pierre verte ou barres d'encens). En fin de compte, de véritables cosmogrammes étaient composés qui reproduisaient en miniature une partie ou la totalité de l'univers.

## RÉFLEXION FINALE

À partir de ce qui précède, nous pouvons conclure qu'au moyen des offrandes enterrées, les prêtres mexicas : a) recréaient en miniature un espace cosmique entre l'écoumène et l'anécoumène ; b) dans lequel ils invoquaient les dieux en temps voulu ; c) ils les recevaient là et les honoraient avec des présents ; d) en même temps, ils sollicitaient par des prières leur collaboration active pour atteindre conjointement les aspirations du peuple et de ses gouvernants ; e) cette « co-activité » entre êtres humains et non-humains avait pour but d'obtenir la prospérité commune et la reproduction de la vie elle-même.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Nagao 1985 ; López Luján 1993 ; Sharon 2003 ; López Luján 2005 ; López Luján 2006 ; López Austin et López Luján 2008 ; López Austin 2013b ; López Luján 2013 ; Dehouve 2016 ; Pitrou 2016b ; Chávez Balderas 2017 ; López Luján et Matos Moctezuma 2022.

# LES OFFRANDES DE JARRES BLEUES

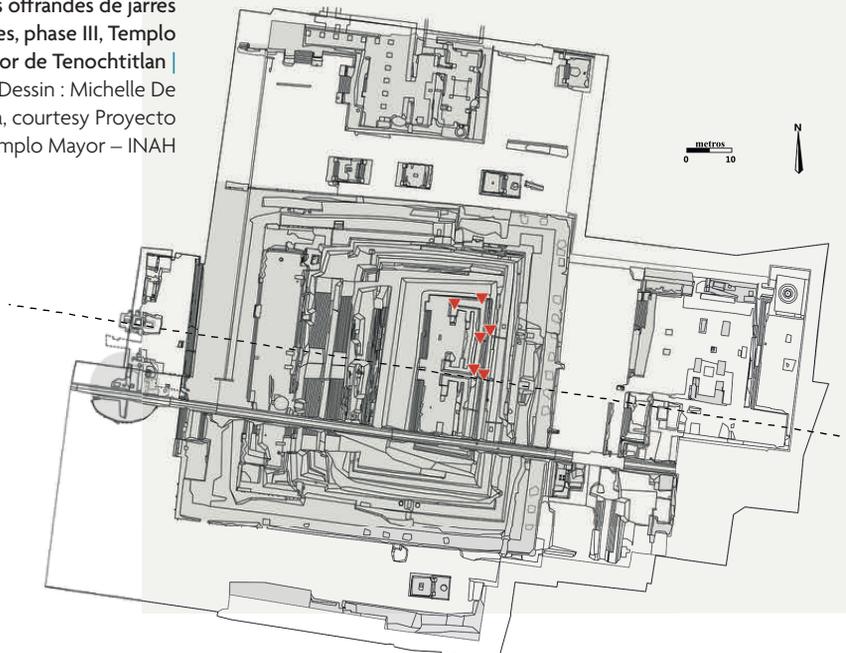
Leonardo López Luján



1. Reconstitution de la position des objets d'une offrande de jarres bleues | Photographie : Michel Zabé, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH



2. Plan de distribution des offrandes de jarres bleues, phase III, Templo Mayor de Tenochtitlan | Dessin : Michelle De Anda, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH



3. Contexte archéologique de l'offrande 37 de jarres bleues, phase III, Templo Mayor de Tenochtitlan | Photographie : Salvador Guilliem, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH



4. Le dieu de la pluie fait pleuvoir à l'aide d'une jarre en céramique | Vingtaine de Atemoztli | Codex Tovar | Entre 1582 et 1587 | Papier | 15,2 × 21 cm | Rhode Island, Providence, Brown University Library | Inv. R.I. 02912

En maintes occasions, les prêtres mexicains ont inhumé des jarres en céramique à l'intérieur des structures pyramidales superposées du Templo Mayor, mais exclusivement dans la moitié septentrionale, qui était dédiée au culte de Tlaloc, le dieu de la pluie. Il est significatif de noter qu'ils n'ont pas disposé ces récipients peints en bleu à la verticale (avec l'ouverture vers le haut) mais horizontalement, couchés sur le flanc. Ils ont introduit à l'intérieur, selon le cas, trois, quatre ou cinq perles de pierre verte, symboles par excellence de l'eau et de la fertilité. Et ils ont placé, juste sous la bouche

des jarres, une assiette également en céramique. À l'issue de la cérémonie, ils ont soigneusement recouvert ces offrandes de terre fine et de dalles de pierre, ce qui a permis de les préserver. Dans l'*Histoire des Mexicains par leurs peintures (Historia de los mexicanos por sus pinturas)*, l'un des plus beaux documents écrits du XVI<sup>e</sup> siècle, on trouve une description du monde des divinités aquatiques qui nous aide à comprendre le dessein de ces contextes rituels. L'ouvrage rapporte que Tlaloc avait une demeure composée de quatre pièces construites autour d'une cour. Il y avait au centre

quatre grands bassins, dans lesquels les petits assistants du dieu (appelés Tlaloque) puisaient de l'eau à l'aide de jarres et de bâtons. Lorsque Tlaloc leur commandait d'arroser tel ou tel lieu, ils faisaient pleuvoir en déversant les jarres. Et quand les paysans reconnaissants voyaient un éclair et entendaient le tonnerre, ils disaient qu'un des Tlaloque avait brisé sa jarre avec un bâton. Par conséquent, les offrandes de jarres bleues étaient des dispositifs magiques pour répéter sur Terre les actions divines de génération de la pluie.

# LES OFFRANDES DE COFFRES DE PIERRE

Leonardo López Luján



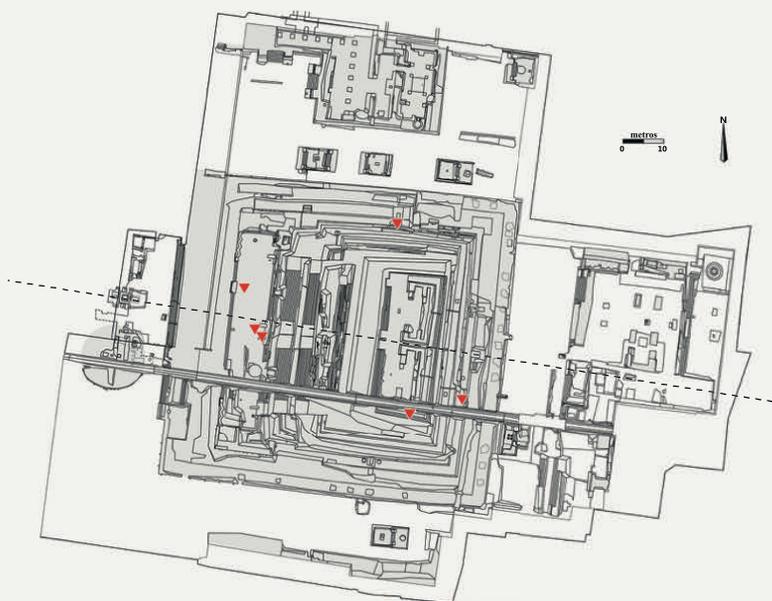
1. Sculptures de dieux de la pluie de style Mezcala de l'offrande 19 | Photographie : Michel Zabé, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH

**Avant l'installation des sculptures monolithiques en forme de tête de serpent** qui ornent la base du Templo Mayor, les prêtres y ont enseveli des coffres de pierre, connus en langue nahuatl sous le nom de *tepetlacalli*. Un demi-millénaire plus tard, quand nous, archéologues, avons ouvert ces réceptacles quadrangulaires, nous avons découvert à l'intérieur, invariablement, entre treize et quinze figurines anthropomorphes en pierre verte de style Mezcala de l'État de Guerrero, environ une centaine de perles, également en

pierre verte, et environ un millier de coquillages et d'escargots de mer. Ces ensembles, rigoureusement ordonnés, représentent les Tlaloque, les petits dieux de la pluie, accompagnés des symboles par excellence de l'eau et de la fertilité.

Grâce aux sources historiques du XVI<sup>e</sup> siècle, nous savons que les Mexicas utilisaient chez eux des coffres ou des malles en vannerie (*petlacalli*) pour garder des biens de grande valeur, comme des plumes fines, des manteaux ou des robes en coton et des bijoux en or, en

cuivre et en pierres semi-précieuses. Le mot *petlacalli* évoquait métaphoriquement la maison où vivait la fille chaste, le ventre de la mère qui abritait le bébé en gestation, la poitrine du vieillard qui donnait de sages conseils, les personnes réservées ou qui savaient garder un secret, et l'inframonde où résidaient les ancêtres. Par ailleurs, le Tlalocan – monde des divinités de la pluie – était parfois imaginé comme un coffre de pierre enterré et rempli d'eau et de vivres, comme ceux du Templo Mayor.



**2.** Plan de distribution des offrandes de coffres de pierre, phase IVb, Templo Mayor de Tenochtitlan | Dessin : Michelle De Anda, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH



**4.** Contexte archéologique de l'offrande 186 de coffres de pierre, phase IVb, Templo Mayor de Tenochtitlan | Photographie : Mirsa Islas, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH



**3.** Le dieu de la pluie fait pleuvoir sur la terre représentée en profil par un coffre de pierre | *Codex Borgia*, pl. 28 | XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle | Peau animale pliée en accordéon | 39 pages | 0,27 × 10,34 m | Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana | Borg.mess.1

# LES OFFRANDES- COSMOGRAMMES

Leonardo López Luján

1. Xiuhtecuhtli, dieu du feu |  
Offrande 6 | Règne d'Axayacatl  
(1469-1481) | Basalte, peinture |  
39 × 22 × 25 cm | Mexico, Museo  
del Templo Mayor – INAH |  
Inv. 10-220303



Les offrandes mexicas formaient de véritables cosmogrammes, c'est-à-dire des modèles en miniature d'une partie ou de la totalité de l'univers. C'est ainsi, par exemple, que les prêtres ont figuré de manière schématique la surface terrestre dans une petite boîte quadrangulaire en pierre : ils ont placé une perle de pierre verte au centre de la boîte et une autre à chacun des angles, traçant ainsi un quinconce, symbole des cinq régions horizontales. Pour finir, ils ont ajouté une effigie en basalte de Xiuhtecuhtli, dieu du feu et du temps, selon les sources du

xvi<sup>e</sup> siècle, résidait dans le nombril du monde.

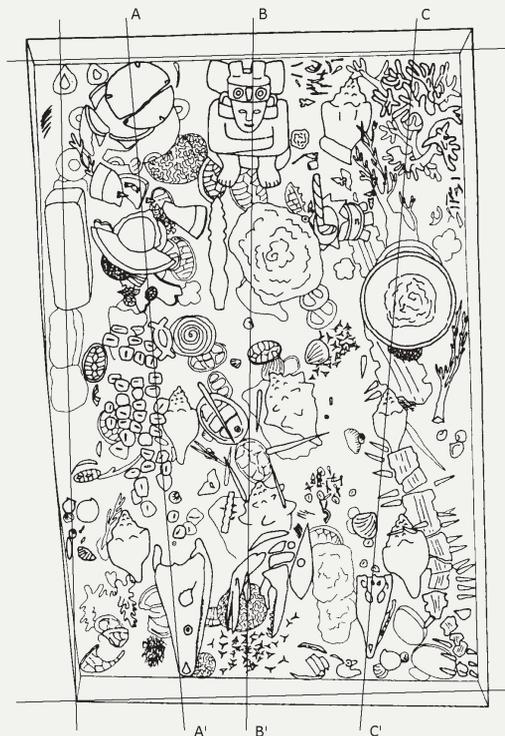
Dans d'autres offrandes plus complexes, les prêtres ont recréé les trois niveaux verticaux du cosmos. Dans le fond de grandes caisses, ils ont évoqué l'inframonde aquatique et féminin en disposant une couche de sable marin, sur laquelle ils ont placé toute une variété d'organismes issus de l'océan : coquillages, escargots, coraux, hérissons de mer, étoiles de mer, oursins plats, poissons et requins. Ensuite, à l'aide de carapaces de tortue, de peaux de crocodile et de rostres de poisson-scie, ils

ont reproduit la « croûte dermique » du monstre terrestre qui flottait sur les eaux primordiales. Pour finir, ils ont figuré le ciel diaphane et masculin en superposant des oiseaux rapaces sur les couches précédentes. Et, tout en haut, présidant le dépôt, ils ont placé les effigies de Xiuhtecuhtli, de Tlaloc et de Centeotl (respectivement divinités du feu, de l'eau et du maïs), devant lesquelles ils ont déposé les dons : cailles immolées, poinçons en os enduits du sang de la pénitence et têtes de victimes sacrificielles.

**2. Contexte archéologique de l'offrande 16, phase VI, Templo Mayor de Tenochtitlan | Photographie : Salvador Guilliem, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH**

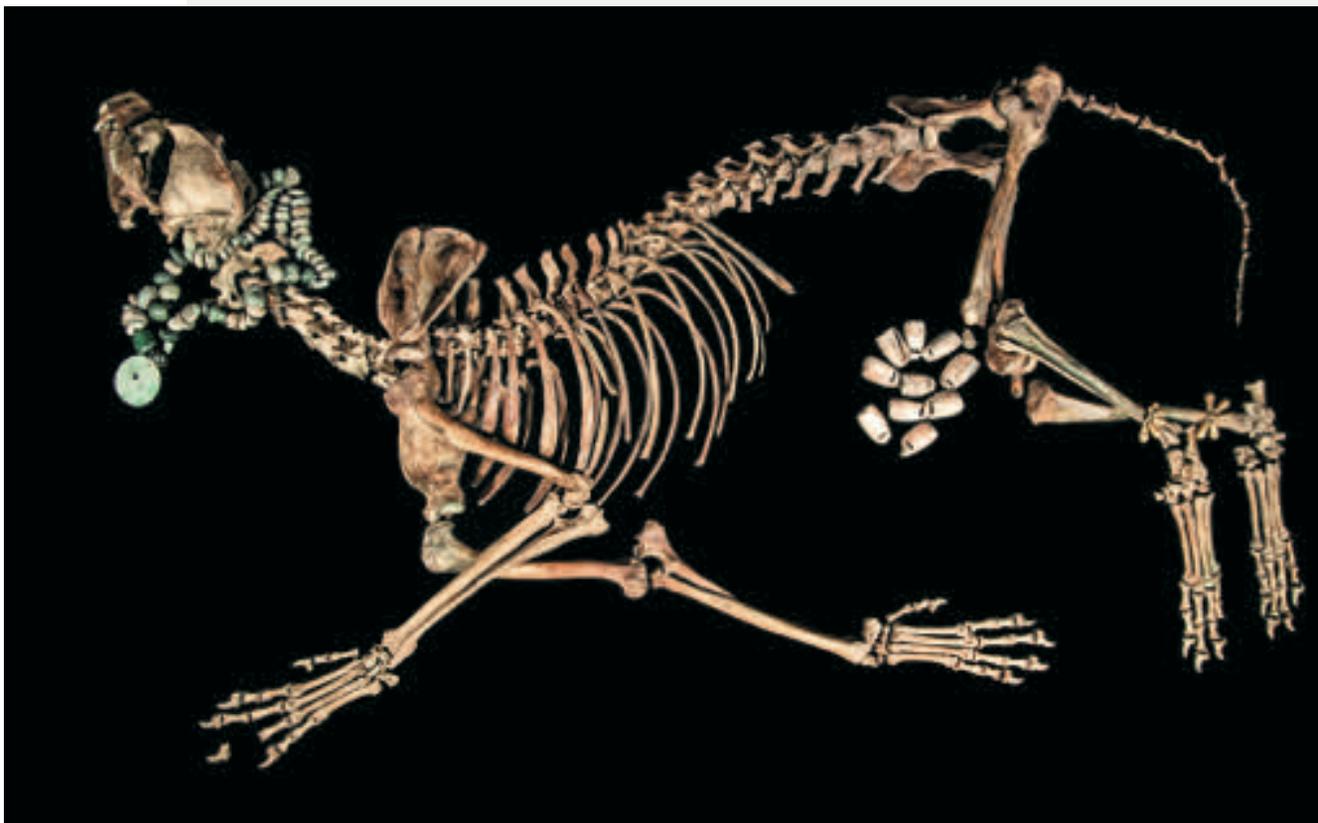


**3. Contexte archéologique de l'offrande 7, phase IVb, Templo Mayor de Tenochtitlan | Photographie : Salvador Guilliem. Dessin : Alberto Zúñiga, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH**



# LES OFFRANDES D'ANIMAUX GUERRIERS

Leonardo López Luján



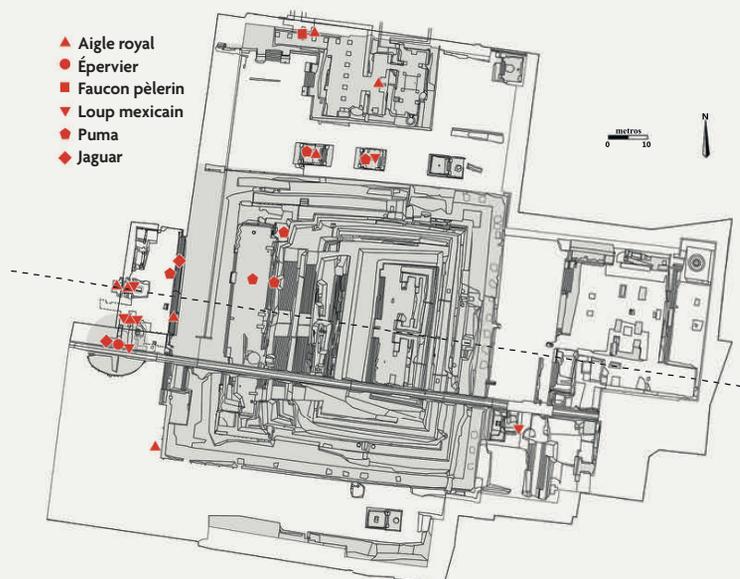
**Des confins de l'empire et même d'au-delà de ses frontières, les Mexicas se procuraient toute une variété d'animaux exotiques**, qui étaient amenés vivants dans des cages ou des filets jusqu'à l'île de Tenochtitlan. On les enfermait dans le vivarium du palais royal, où du personnel spécialisé les soignait et les nourrissait. Beaucoup de super-prédateurs – jaguars, pumas, loups, aigles, éperviers et faucons – étaient ensuite sacrifiés aux dieux dans l'enceinte sacrée. Lorsque la fête correspondante arrivait, on les tuait en leur ôtant le cœur, en employant les

mêmes techniques que pour les sacrifices des êtres humains.

Leurs cadavres étaient parés comme des guerriers, avec un large éventail d'ornements et d'insignes militaires : bracelets de main et de cheville, ceintures, pendentifs pour la poitrine et le dos, colliers, pendants d'oreille et de nez, pagnes, armes offensives et défensives, sceptres et autres accessoires. Ces objets étaient généralement faits d'or, de cuivre, de turquoise, de pierres métamorphiques vertes, de silex, de bois, de coquillages et d'autres matières premières précieuses. À la fin

de la cérémonie, ces animaux sélectionnés pour leur férocité étaient inhumés avec la tête dirigée vers l'est, à l'intérieur de caisses de maçonnerie construites au pied du Templo Mayor. Ces super-prédateurs symbolisaient certainement les guerriers tombés au champ de bataille ou immolés sur la pierre de sacrifice et les femmes mortes en couches, qui, selon la mythologie nahua, avaient pour mission d'escorter le Soleil durant son parcours dans la voûte céleste et de s'enfoncer avec lui dans les entrailles de la terre.

1. Reconstitution de la position relative du loup de l'offrande 125 avec ses insignes | Photographie : Mirsa Islas, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH



2. Plan de distribution des offrandes d'animaux guerriers (aigles, éperviers, faucons, loups, pumas et jaguars), phase VI, Templo Mayor de Tenochtitlan | Dessin : Michelle De Anda, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH

3. Contexte archéologique de l'offrande 125, phase VI, Templo Mayor de Tenochtitlan | Photographie : Leonardo López Luján, courtesy Proyecto Templo Mayor – INAH



En couverture :

Jarre avec visage de Tlaloc, dieu de la pluie | Offrande 21 |  
Règne de Motecuhzoma Ilhuicamina (1440-1469) | Céramique,  
peinture | 34,7 × 31 × 29,5 cm | Mexico, Museo del Templo  
Mayor – INAH | Inv. 10-168830

© Éditions El Viso, Madrid et Paris, 2024

© Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris, 2024

ISBN Éditions El Viso : 978-84-126746-4-4

ISBN musée du quai Branly – Jacques Chirac : 978-23-574415-38

Dépôt légal : mars 2024

Achévé d'imprimer en mars 2024 sur les presses de l'imprimerie Trento (Italie)

Les papiers utilisés pour cet ouvrage sont issus de forêts bien gérées  
certifiées FSC® et d'autres sources contrôlées.

